

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de \$1.00 par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents seize cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1887



LE CLUB DES MENTEURS

(Première séance)

Il vient de s'organiser dans la ville de Montréal une association composée des menteurs les plus renommés parmi les journalistes, les politiciens et les amis du sport. Le but de cette société est de protéger ses membres de la manière la plus effective contre les sceptiques et les incrédules. La première séance a eu lieu hier soir dans une des vastes salles attenantes aux bureaux de l'*Etendard*, artistiquement décorée pour la circonstance. Au fond de l'appartement on lisait en lettres dorées.

Omnis Homo Mendax.

Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose.

Environ trois cents personnes assistaient à l'assemblée. M. le sénateur Trudel fut appelé à occuper le fauteuil, et M. L. P. Pelletier de Québec agit comme secrétaire.

Le président en expliquant le but de l'association cita les paroles suivantes de Proudhon : " Plus l'homme se sait sujet à se tromper, plus il est enclin à mentir à telle enseigne, qu'il n'y a pas de plus grands mystificateurs que les gens qui savent le mieux comment l'homme se trompe. Au lieu de tendre la main à leur frère, ils l'enfoncent : *Omnis homo mendax.*" Il dit que le mensonge a un attrait tellement séduisant que tout était menteur, comme l'a dit le roi prophète dans un de ses psaumes. En effet on remarque que la pente vers ce maudit fruit défendu, est si glissante, qu'il est peu de personnes qui refusent de se prêter aux élans de l'invention, et qui puissent s'empêcher d'ajouter quelques broderies aux faits les plus précis. (*Applaudissements*).

Il fit ensuite observer qu'il avait les titres les plus incontestables à la présidence de cette importante organisation. Le journal qu'il avait fondé était reconnu dans la province de Québec comme celui qui avait formulé le plus de mensonges dans son programme. Il avait capté la confiance des castors par des blagues et c'était le mensonge seul qui était le nerf de son existence. (*Applaudissements prolongés*).

Le président termina son discours en disant qu'il n'était jamais allé aux Folies Bergères, et en parlant de la franc maçonnerie et du différend qu'il avait eu avec son conseil d'administration relativement aux jobs et aux annonces du gouvernement Mercier. Ce fut un feu roulant de mensonges qui chauffa à blanc l'enthousiasme de l'auditoire.

L'honorable M. Mercier fut admis membre de la société après avoir déposé sur la table du secrétaire plusieurs documents imprimés se rapportant à son affaire de \$5,000 et à l'emprunt de \$3,500,000.

Il s'éleva ensuite une discussion assez vive entre les membres de la société au sujet de l'admission de quelques-uns des témoins à l'enquête municipale.

La majorité des discutants prétendit que que ces messieurs dans l'enquête des Boodlers n'avaient pas dit de mensonges. Ils se seraient bornés à faire des réticences et à se taire sur les questions les plus chaouilleuses.

Le président, voyant qu'il était impossible de les faire admettre comme des menteurs qualifiés, trouva un moyen terme. Il consentit à les accepter comme approbationnistes dans les rangs de l'association.

M. H. Beaugrand fut accepté comme membre actif parcequ'il avait été prouvé qu'il avait déclaré à plusieurs reprises qu'il ne serait plus candidat à la mairie et qu'il payait des salaires raisonnables aux rédacteurs de ses journaux.

M. Charles Thibault soumit à l'assemblée plusieurs certificats prouvant qu'il avait dit en public qu'il avait des pieds mignons et qu'il n'était pas castor.

Le Docteur Mathieu proposa que tous les dentistes et arracheurs de dents licenciés de la province de Québec devaient être *ex officio* membres du Club des Menteurs parce que tous les jours ils disaient à leurs clients qu'ils enlevaient les dents sans douleur.

Cette proposition a été adoptée à l'unanimité des voix.

M. Goyette, de Hull, fut ensuite enregistré comme membre de la société pour avoir dit que lorsqu'il avait fait partie de l'expédition du Nil il n'avait jamais vu de crocodiles.

L'assemblée vota des remerciements à M. L. P. Pelletier, de Québec pour avoir nié dans la presse qu'il fût l'auteur de la brochure massacrante M. Mercier pour les \$5,000.

MM. Bellerose et Tardivel au cours d'une longue allocution dirent que la vérité était au fond du puits du premier et qu'elle y resterait éternellement.

MM. O. Champagne, Dubuc, Bonneville, Normandeau, Bayard, Jos. Riendeau, Charles Meunier, A. Morency, conducteur du C. P. R., tous des chasseurs et pêcheurs émérites furent nommés membres honoraires de la société pour les récits qu'ils faisaient de leurs expéditions.

L'assemblée fut ensuite ajournée.

Dans l'humide empire

Ma commère la carpe et ses compagnes la morue, l'aloise, la truite, la barbu, la barbotte, la sardine et l'anguille, flanochaient dimanche dernier dans les eaux cristallines du Saint-Laurent, en compagnie de leurs amis le maquereau, le hareng, le doré, l'achigan, le maskinongé, le barre, le saumon, l'éperlan, l'esturgeon, le crapais, et plusieurs autres représentants du même fretin.

La morue, après être montée un instant à la surface des flots pour humer un approvisionnement d'air, s'adressa à un maquereau à la redingote argentée :

La morue.—As-tu entendu la dernière nouvelle ?

Le maquereau.—C'est toujours la même, je suppose, encore une goëlette américaine de saisie pour avoir fait la guerre dans les provinces d'en bas ?

La morue.—Non, mon cher, c'est une nouvelle qui va te causer tant de plaisir que tu gricheras des écailles. Approche-toi de moi d'une couple de coups de nageoires et je vais te dire ça aux ouïes. Bon. Maintenant écoute. Une petite truite vient de m'apprendre que le gouvernement d'Ottawa a défendu la pêche à la ligne et à la seine le dimanche. De six heures du soir le samedi, jusqu'au lundi matin à la même heure, personne n'aura le droit de nous prendre à l'hameçon ou autrement.

Le maquereau.—Est-ce possible ? Jamais je ne le croirai. Tu me stupéfies, ma chère. La moëlle me fige dans les arêtes, mon fiel se contracte à tel point que je me sens caler.

La morue.—Je t'assure que c'est le cas. Lis les journaux. C'est écrit en toutes lettres. Il n'y a plus à en douter.

Le maquereau.—La queue m'en frétille

de plaisir. Va-t-on s'en donner le dimanche. Nous aurons des pique-niques le dimanche parmi les algues et les nénuphars.

La carpe.—(Qui s'est approché et qui a écouté la fin de la conversation). Moi, je ne crois pas ça, l'idée de nous protéger le dimanche. Dame, je ne vois pas l'utilité de ce nouveau règlement, puisque ce ne sont pas les pêcheurs du dimanche qui nous font du mal, ce sont ceux de la semaine qui nous attrapent pour nous vendre au marché.

Le maquereau (à la morue).—Ne raisonne pas avec elle. Il n'y a pas un poisson ignorant comme la carpe.

La carpe.—Merci du compliment. Je fais un saut et je vous lâche.

La morue.—Maskinongé, mon ami, tu as l'air bien triste aujourd'hui, malgré la bonne nouvelle que je t'apporte. Tu as l'air jon-gleur. Serais-tu malade, par hasard ?

Le maskinongé.—Il y a deux Canadiens sur le lac Saint-Pierre qui tirent des plans pour m'empoigner. Un nommé Caron m'a pêché l'automne dernier et il m'a remis dans l'eau. Il se vante partout de pouvoir me reprendre. Les gens disent que s'il manque son coup, ce qui n'est guère probable, c'est un nommé Legris qui me pincera. Quant à moi, s'il faut absolument que je sois pris, je morderai plutôt à l'amorce de Caron qu'à celle de l'autre.

Le maquereau.—Chasse donc ces noires idées. Les deux pêcheurs dont tu nous parles ne te chercheront que dans une couple de mois. Amuse-toi avec nous en attendant.

Le maskinongé.—Ce que je déteste chez les hommes, c'est leur manie de toujours mentir lorsqu'il s'agit de moi. Si un pêcheur attrape un de mes parents, vite, il se dépêche d'annoncer ça dans les gazettes de Montréal. C'est surtout sur ma pesanteur qu'ils font des colles à tout casser. Si le sénateur Thibaudeau, l'échevin Beausoleil ou n'importe quel autre sport prend un maskinongé de 12 livres, ho ! un article dans le *Star* ou la *Patrie*. M. Dubuc, le chapelier, a fait modeler en cire une immense tête de poisson qu'il a cloué au-dessus de la porte de son bureau et il dit à tout le monde qu'il a pris un maskinongé de 40 livres. Je suis content de voir que M. Foster, le ministre des Pêcheries empêchera ces messieurs d'aller à la pêche le dimanche. Ça les empêchera de conter autant de blagues sur mon compte.

La morue.—Je suis satisfaite d'avoir une journée de repos pendant la semaine. On pourra rigoler à l'aise le dimanche.

Le hareng.—Eh bien ! n'en parlons plus. C'est le bon plaisir du ministre Foster.

La morue.—Oui, faut s'taire.

Embété à New-York

La conversation suivante entre un marchand de la rue St-Paul et un jeune avocat a été surprise près du palais de justice par un reporter du VIOLON.

—Comme ça vous êtes de retour de New York ?

—Oui.

—Y êtes-vous allé plusieurs fois ?

—C'est la dixième fois.

—Est-ce que la ville vous a paru beaucoup plus grande que lorsque vous l'aviez vue pour la première fois ?

—Elle m'a semblé considérablement agrandie.

—Vraiment ? Moi j'ai éprouvé une impression absolument contraire lorsque j'y suis allé le printemps dernier, je n'y ai remarqué aucun changement.

—Eh bien, je me tenais sur la Broadway à Canal Street et je regardais autour de moi, et il m'a semblé que jamais je ne pouvais sortir de cette ville.

—Ah bah, c'est une curieuse idée que vous avez eue là.

—Dame, je ne sais pas trop. Je venais de me faire voler ma bourse et je ne n'avais plus un centin dans mes poches. Je ne connaissais personne dans la place et le commis de l'hôtel où j'étais descendu, me préparait une facture pour trois jours de pension. Oui, il m'a semblé alors que la ville avait pour le moins quarante milles de long

Pensée d'un soupeur :

—Le moyen d'être bien avec le ministre de la guerre ?

—?...

—C'est d'être tout à fait rond !

Nous lisons dans LA JUSTICE du 7 octobre courant, l'intéressante nouvelle suivante :

ELECTIONS ANNUELLES

Hier sur invitation de M. L. P. Bilodeau, marchand à St-Raymond, et sec.-trés. du quatuor vocal de Québec, association dont le public de notre ville a eu occasion d'apprécier le mérite en maintes circonstances, les membres du quatuor se sont réunis chez lui, pour procéder aux élections annuelles. Ont été élus :

MM. Alph. Vaillancourt.—Président ;
Léonce P. Bilodeau.—Secrétaire-Trésorier ;

Henry A. Bédard.—Directeur ;
L. Naz. Levasseur.—Directeur-honoraire ;
J. P. Plamondon.—Scrutateur.

A la suite des élections, de nombreux amis ont participé à l'hospitalité de M. Bilodeau entr'autres MM. Laurent de Québec ; Panet, de St-Raymond, etc., etc. La prochaine réunion annuelle doit avoir lieu au lac St-Jean.

En sa qualité d'ancien membre du quatuor vocal de Québec, le propriétaire du *Violon* forme les souhaits les plus sincères pour la continuation des succès de cette belle association.

The Illustrated London News

Nous avons vu un numéro spécimen de la revue ci-dessus publiée à New-York. C'est une revue très soignée, ornée de magnifiques gravures, et qui fournit une lecture très intéressante.

La glace d'Octobre.

Madame de Beauplan.—Comme le temps change vite ! Mon Dieu qu'il fait froid !

Mlle de Beauplan.—Oui, j'ai eu le frisson en voyant passer le fourgon à la glace.

La servante.—Madame, la glace vient justement d'arriver. La glacière est tellement remplie qu'il n'y a pas de place pour la mettre.

Mlle de Beauplan.—Pourquoi ne pas la laisser sur le trottoir ?

Madame de Beauplan.—Ça serait un hon-teux gaspillage. Tu sais combien la glace coûte cher. Josette, dites à Baptiste de la porter à l'asile des orphelins. Ces pauvres enfants, je suis sûre qu'ils n'ont pas encore eu un morceau de glace cette année.

Un vilain tour.

Une dame du faubourg St Antoine disait la semaine dernière à une de ses amies.

—Tu dois être heureuse avec ton mari. C'est un si bon cœur.

—Au contraire, c'est un homme exécrable, le dernier des vilains.

—Tous les hommes sont plus ou moins canailles, mais que t'a-t-il fait ?

—Tu sais qu'il était veuf lorsque je l'ai épousé. Eh bien, je viens de découvrir que toutes les lettres d'amour qu'il m'a écrites étaient copiées mot pour mot dans sa correspondance avec sa première femme.

—Eh bien, moi, je n'en ferais pas de cas. Je t'assure que maintenant il ne t'écritra plus de billets doux.

Une famille de talent.

La famille Purlène appartient à la fleur des pois de l'aristocratie du quartier Ste. Marie. Le chef de cette famille n'est pas, il est vrai, aussi raffiné qu'il devrait l'être, mais sa femme et ses enfants ont chacun un talent d'agrément. Quelqu'un parlait l'autre jour des Purlène et faisait observer à un ami que chaque membre de cette famille jouait d'un instrument quelconque.

—De quel instrument joue la mère Purlène ? demanda l'ami.

—Elle joue du piano.

—Et la plus jeune de ses filles ?

—Elle joue de la harpe.

—Et la cadette ?

—Elle joue de la guitare.

—Et l'aînée ?

—L'aînée joue du concertina.

—Et le garçon ?

—Il joue du violon.

—Eh bien, enfin qu'est-ce que joue le bonhomme.

—Le bonhomme joue la plus mauvaise partie de bluff de tout le faubourg Québec.

Un enfant de la Canebière raconte à une demi-douzaine de Parisiens que, dans le port de la vieille Phocéë, un navire a été complètement dévoré par les rats.

Ebahissement des auditeurs.

—Ah ça ! demande l'un d'eux, comment l'ont-ils mangé ?

—Té ! mon cher, à la coque, naturellement !